

# *LE CARNAVAL ET LA FOLIE*

*Comédie-ballet*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1704

*Paroles d'Antoine Houdar de La Motte*  
*Musique d'André Cardinal Destouches*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# LE CARNAVAL ET LA FOLIE, COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Academie

Royale de Musique

l'An 1704.

*Les Paroles de M. de la Mothe.*

&

*La Musique de M. Destouches.*

LX. OPERA.

## AVERTISSEMENT.

*LE titre de cét Ouvrage n'annonce qu'une bagatelle, & peut-estre même, tout Opera n'est-il autre chose ; cependant, à ne parler que des miens, c'est celui-cy que je croy le plus raisonnable.*

*Erasme, ce Sçavant si rare par l'agrément de son esprit, m'a fourni la Scene & presque tous les Personages de ma Piece, dans son éloge de la Folie. Il l'a fait Fille de Plutus & de la Jeunesse ; On sent d'abord la verité de cette Fable, & il seroit puerile de s'amuser à la démontrer.*

*Il feint de plus, que la Folie habite une Isle abondante où le Fleuve d'Oubli prend sa source, ce qui est encore également juste & ingenieux, car si la Raison se perfectionne par l'experience, l'Oubli qui la rend inutile ne doit guere abandonner la Folie. On me dira peut-estre que le Léthé est connu pour un Fleuve des Enfers, & que l'imagination d'Erasme ne m'autorise pas à le déplacer : Je réponds que je n'ay fait aucune violence à la Fable, & qu'en declarant que le Léthé porte ses eaux chez les morts, j'ay pû supposer sa source sur la terre. Les Poëtes mêmes ne l'ont pas prétendu autrement, & l'on connoissoit la source de la plûpart des Fleuves qu'ils ont fait couler aux Enfers.*

*Voilà ce que j'ay emprunté d'Erasme ; tout le reste est de mon invention. J'attendray pour m'en applaudir, ou pour me la reprocher le Suffrage, ou la Censure du Public : On a touÿours tort de n'avoir sçû luy plaire, puisque c'est la fin qu'on se propose. Mais on me permettra en attendant, de répondre à deux Objections qu'on m'a fait prévoir.*

*La premiere, est que la Folie ne seroit pas assez extravagante. J'avoüe que ceux qui entendoient par folie ce dérangement de cerveau qui exclut les hommes de la Societé, ne trouveroient pas leur compte au caractere de ma Déesse ; mais aussi ce n'est pas là ce que j'ay dû peindre, c'est seulement l'excès des passions, le caprice, la legereté & pour ainsi dire, la folie courante : Il faut que le plus sage s'y puisse reconnoître, du moins à quelque trait : Sans cette imitation de l'Homme, la Comedie demeure sans sel & sans agrément. Je me la suis touÿours proposée dans le cours de cét Ouvrage, & mon dessein a été que la Folie ne fit rien de raisonnable, mais qu'elle ne fit rien aussi dont on ne pût trouver des exemples dans le commerce des hommes.*

*La seconde Objection est que le Carnaval ne devoit pas estre amoureux. A n'entendre par le Carnaval que la saison des Festins dans quelque Pays que ce soit, il est touÿours celebré par des*

*extravagances particulieres. Il est donc tout naturel de marier le Carnaval & la Folie ; mais il ne l'est pas moins pour parvenir à cette alliance, de rendre le Carnaval amoureux de cette Déesse ; c'est même une passion qui le caracterise autant que ses retours fréquents à la bonne chere ; outre que le Carnaval n'est guere plus la saison des Festins que le regne des Amours, & qu'il falloit le personifier avec tous ses attributs.*

*Ces raisons m'ont contenté jusqu'icy ; mais quelques bonnes qu'elles m'ayent paruës, la contradiction du Public me convaincroit bien-tôt qu'elles n'étoient qu'aparentes.*

La premiere impression de cette Piece est dattée du 27. Décembre 1703. neanmoins Elle n'a été representée que le 3. Janvier 1704.

184

## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER

VENUS.

MOMUS.

MERCURE.

*Les Dieux & les Déeses.*

185

## PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les cieux, où les Dieux sont en festin.*

### SCENE PREMIERE.

JUPITER, VENUS, & LE CHŒUR, *en se faisant servir le Nectar.*

QU'à nos vœux icy tout réponde ;  
Versez-nous, versez nous la celeste liqueur.  
Versez, que le Nectar enchante nôtre cœur,  
Qu'il y porte une paix profonde.

VENUS *se levant de Table.*

C'en est assez ; goûtons des plaisirs plus parfaits,  
Et que le tendre Amour à son tour nous inspire.  
Regnez, Amour, regnez, rassemblez vos attraits ;  
Triomphez, sur nos cœurs étendez vôtre empire.  
Mais, qu'à son gré chacun soûpire ;  
Laissez-nous le choix de vos traits.

CHŒUR.

Regnez, Amour, regnez, rassemblez vos attraits ;  
Triomphez, sur nos cœurs étendez vôtre empire.

JUPITER & VENUS.

Mais, qu'à son gré chacun soûpire ;  
Laissez-nous le choix de vos traits.

186

MOMUS à JUPITER.

Ne vous faites point violence :  
Junon est encor à Samos,  
Profitez bien de son absence.

JUPITER.

Téméraire Censeur, laisse-nous en repos.  
Que l'on chante icy, que l'on danse,  
Livrons-nous à tous nos desirs ;  
Sur nôtre puissance  
Reglons nos plaisirs.

*NEPTUNE danse avec THETIS, APOLLON avec DIANE, MARS avec PALLAS, & BACHUS avec CÉRÉS.*

VENUS.

Heureux un cœur que l'Amour blesse,  
Ah ! que ses chaînes ont d'appas !  
Mettons tous nos plaisirs à luy céder sans cesse,  
Le pouvoir des Dieux ne vaut pas  
Une si charmante foiblesse.

MOMUS.

Vous ne vous laissez point de plaisirs, ny d'amours :  
Quand cesserez-vous donc de suivre leur empire ?

VENUS.

Quand vous cesserez de médire.

MOMUS.

Ah ! vous voulez aimer toûjours.

JUPITER, & VENUS.

Que de nos chants tous les cieux retentissent.  
Que les Jeux, que les Ris signalent ce beau jour.  
Chantons Bachus, chantons l'Amour,  
Qu'ils sont charmants quand ils s'unissent !

*On danse.*

187

VENUS.

Dieu d'Amour, reserve-nous tes charmes,  
C'est pour nos cœurs que tes plaisirs sont faits ;  
Fay nous sans allarmes  
Goûter leurs attraits.  
Doux Moments  
Doux Transports des Amants,  
Ne pouvez-vous naître  
Qu'après les tourments ?  
Aimons tous,  
Tendre Amour, blesse-nous :  
Qui peut craindre pour maître  
Un Vainqueur si doux ?  
Tes biens trop aimables  
Sont trop peu durables,  
Fixe-les pour nous.

*On danse.*

CHŒUR DES DÉESSES.

Vien Amour, avec tous tes charmes,  
Que les Jeux viennent sur tes pas,  
Nous aimons tes douces allarmes,  
Tes chaînes, tes feux sont remplis d'appas,  
Prend tes traits, prepare tes armes

Et vien te vanger des cœurs qui n'aiment pas.  
*VENUS danse avec MARS, & VULCAIN se mêle avec eux pour les observer.*

188

## SCENE SECONDE.

MERCURE, & *les Personnages de la Scene précédente.*

MERCURE.

Quittez, quittez ces Jeux, en faveur de l'Amour :  
Que de nouveaux soins les suspendent ;  
Dans un moins superbe séjour  
De plus doux plaisirs vous attendent.  
J'ay volé, j'ay servi vos feux,  
Et mille charmantes Mortelles  
N'aspirent qu'au moment heureux  
De vous voir soupirer près d'elles.

MOMUS *aux DIEUX.*

Suivez, suivez Mercure, abandonnez les cieux.  
Livrez-vous aux plaisirs ; qu'en vain la Gloire gronde,  
L'Amour est un plus digne objet.  
Aimez, il est un Roy qui prend le soin du monde,  
Jouïssiez du loisir qu'un Mortel vous a fait.

JUPITER.

De tes ris outrageants, c'est trop souffrir l'injure,  
Cesse, Momus, de troubler nos desirs :  
Fuy, va chez les Mortels exercer ta censure,  
Et laisse icy les Dieux maîtres de leurs plaisirs.

189

MOMUS.

Le Destin m'a soumis au Maître du tonnerre,  
J'obéis à ses loix, & je vous quitte tous ;  
Mais j'espere bien-tôt vous revoir sur la terre,  
Sous des formes dignes de vous.

LE CHŒUR DES DIEUX.

Allez, Amours, conduisez-nous ;  
Sous divers changements, trompons les yeux jaloux.

*Les Amours volent pour conduire les Dieux.*

*Fin du Prologue.*

190

PERSONNAGES  
DE LA COMEDIE-BAL.

PLUTUS, *Dieu des Richesses.*

LA JEUNESSE.

LA FOLIE, *Fille de PLUTUS, & de LA JEUNESSE.*

LE CARNAVAL.

MOMUS.

*Suite de PLUTUS & de LA JEUNESSE.*

CHEF DES MATELOTS.

*Troupe de Matelots.*

UN PROFESSEUR DE FOLIE.

UN MUSICIEN.

UN POETE.

*Troupe de Matassins.*

JUPITER.

VENUS.

BACHUS.

MERCURE.

FEMME DÉGUISÉE.

*Troupe de Peuples masquez.*

*La Scene est dans l'Isle de la Folie.*

191

LE CARNAVAL  
ET  
LA FOLIE,  
*COMEDIE-BALLET.*

ACTE PRÉMIER.

*Le Théâtre représente un Bois fleuri, consacré à LA JEUNESSE.*

SCENE PREMIERE.

MOMUS.

CÉsez, Mortels, cessez l'honneur que vous nous faites,

Ne perdez plus d'encens pour nous ;

Vous adorez, Insensez que vous êtes,

Des Dieux encor plus insensez que vous.

Ils n'ont pû soutenir ma censure importune,

Ils m'ont chassé de leur séjour ;

Cherchons le Carnaval, c'est luy qui dés ce jour

Peut reparer mon infortune.

Mais il paroît.

SCENE SECONDE.  
MOMUS, LE CARNAVAL.

LE CARNAVAL, *sans voir MOMUS.*

Bachus, laisse-moy soupirer,  
Amour, laisse-moy boire.  
Mon cour entre vos mains se plaît à se livrer ;  
Entre vous deux partagez la victoire.  
De tendresse & de vin je me veux enyvrer,  
L'Amour fait mes plaisirs, & Bachus fait ma gloire.  
Bachus, laisse-moy soupirer,  
Amour, laisse-moy boire.

MOMUS, *s'approche du CARNAVAL*

Tu vois l'Objet de la haine des Dieux,  
Dans le Censeur de leur caprices ;  
Ils m'ont banni du Ciel & le Maître des cieux  
Veut jöüir en paix de ses vices.  
C'est toy désormais que je sers,  
Souffre que sur tes pas pour jamais je m'engage ;  
Et que du Nectar que je perds,  
Ton vin charmant me dédommage.

LE CARNAVAL.

Que mes biens désormais soient communs entre nous,  
Qu'à jamais l'amitié nous lie,  
Pour commencer des nœuds si doux.  
Ecoûte, c'est à toy que mon cœur se confie.

193

Tu vois ce séjour enchanté,  
Le repos regne sur ces rives.  
L'Abondance y nourrit la molle volupté.  
Du rocher que tu vois, le paisible Léthé  
Répand jusqu'aux enfers ses ondes fugitives ;  
Plutus & la Jeunesse en ce charmant séjour  
Goûtent un sort exempt de peines :  
Dés long-temps le fidele Amour  
Les a liez de ses plus douces chaînes,  
Et l'aimable Folie en a reçu le jour.

MOMUS.

Quoy ! quel secret enfin va suivre cette Image ?

LE CARNAVAL.

Cher Momus, la Folie est l'Objet qui m'engage.

MOMUS *en riant.*

Que vôtre choix est beau ! que vos liens sont doux !  
Vous ne pouviez trouver de Maîtresse plus belle ;  
Elle seule est digne de vous,  
Et vous seule estes digne d'elle.

LE CARNAVAL.

Tel se mocque de mes ardeurs,  
Qui suit ses loix sans la connoître ;

Par des charmes secrets elle enchante les cœurs,  
Et j'ay mille rivaux qui ne pensent pas l'être.

MOMUS.

Malgré tous vos rivaux l'Amour doit réunir  
Deux cœurs où le Destin mit tant de ressemblance ;  
Trop digne de la préférence,  
Vous estes sûr de l'obtenir.

194

LE CARNAVAL.

Momus, je suis aimé de l'Objet qui me blesse,  
Et l'himen va bien-tôt par ses aimables nœuds,  
Achever de me rendre heureux,  
Si j'y fais consentir Plutus & la Jeunesse.

*On entend une Symphonie.*

Mais ils viennent au bruit de ces concerts charmants  
Le temps n'affoiblit point leur flâme :  
Il semble que l'Amour lance à tous les moments  
Quelque trait nouveau dans leur ame.

195

### SCENE TROISIÈME.

PLUTUS, LA JEUNESSE, MOMUS, LE CARNAVAL, *Suite de PLUTUS & de LA JEUNESSE.*

PLUTUS & LA JEUNESSE.

VOUS m'aimez, je vous aime,  
Que nôtre sort est doux !

PLUTUS.

Pour vous ma constance est extrême.

LA JEUNESSE.

Je n'aimeray jamais que vous.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Vous m'aimez, je vous aime,  
Que nôtre sort est doux !  
Non, non, l'Amour luy-même,  
Ne peut aimer plus tendrement que nous.

PLUTUS.

Jeunesse brillante,  
Tous les plaisirs suivent vos pas ;  
Sans vous rien ne contente,  
Vous donnez à tout mille appas,  
Il n'est point dans les cieux de Déesses si belles.  
Le charme de la nouveauté  
Accompagne toûjours vos graces immortelles ;  
Vous êtes la seule beauté,  
Qui peut faire des cœurs fideles.

196

LA JEUNESSE.

Aimable Dieu de qui la main dispense  
Ce qui rend les Mortels heureux,  
Vôtre vaste puissance

Réunit pour vous tous les vœux :  
En vous cherchant, la peine devient chere,  
On se fait de vous voir le plus charmant plaisir ;  
Le bonheur même de vous plaire  
En irrite encor le desir.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Amour, de nôtre flâme accroy la violence,  
Vole, vien resserrer nos nœuds ;  
Pour le prix de nôtre constance,  
Nous ne voulons qu'estre plus amoureux.

PLUTUS.

Que tout vous parle icy de l'ardeur qui m'enchanté,  
Déesse, voyez en ces lieux  
S'élever à ma voix puissante,  
Un Palais digne de vos yeux.

*Le Théâtre change, & représente le Palais de PLUTUS.*

PLUTUS.

Vous, qui suivez mes pas, servez l'amour extrême  
Où mon cœur s'est abandonné ;  
Venez offrir à ce que j'aime  
Tout ce que le Sort m'a donné.

*Les Suivants de PLUTUS viennent offrir de riches présents à LA JEUNESSE. Ils luy rendent leurs hommages, & les Suivants de LA JEUNESSE se mêle avec eux.*

197

## SCENE QUATRIÈME.

*LA FOLIE, & les Acteurs de la Scene précédente.*

LA FOLIE.

CÉsez, Jeux indiscrets, où manquoit la Folie ;  
Qu'icy tout se taise à ma voix.  
Je ne veux point souffrir de Feste où l'on m'oublie,  
Et l'on ne doit icy rire que sous mes loix.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Quoy ! vous osez...

LA FOLIE.

En vain ce discours vous offence.  
Je doy la vie à vôtre amour,  
Mais ne me comptez pas sous vôtre obéissance :  
L'honneur de m'avoir mise au jour,  
Vous paye assez de ma naissance.  
Abandonnez cette Isle, ou m'y laissez regner.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Enfin, il faut céder à vôtre violence ;  
Puisque de vous guérir nous perdons l'esperance,  
La raison doit nous éloigner.

LA FOLIE.

Demeurez, il suffit de vôtre obéissance.

198

Rappelons les Plaifirs que j'avois écartez ;

Que tout à m'obéir s'apprête ;  
Ne craignez rien ; loin de troubler la Feste,  
Je veux vous attendrir par mes chants ; écoutez.  
Que vôtre regne recommence ;  
Revenez, doux Plaisirs ; Plaisirs revenez tous ;  
Mais revenez encor plus doux,  
Vous languissiez sans moy, brillez par ma présence.

*On danse.*

LA FOLIE, LE CARNAVAL, & LE CHŒUR.

Chantons, du Dieu de l'Or célébrons les appas,  
Chantons la Jeunesse & ses charmes.

*Une partie du CHŒUR.*

Tous les cœurs luy rendent les armes.

*L'autre Partie.*

Tous les cœurs volent sur ses pas.

*Les Premiers.*

Pour mériter son secours favorable,  
On brave la fureur & des Vents & des Mers.

*Les Seconds.*

Elle seule embellit les plus affreux deserts,  
Et sans elle il n'est point de séjour agréable.

TOUS LES CHŒURS.

Non, non, tout l'univers  
N'a rien de plus aimable.

*On danse.*

199

LA FOLIE.

Souffrez que l'Amour vous lie,  
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :  
Sans l'Amour & la Folie,  
Il n'est point de moments heureux.  
L'Amour m'a prêté ses armes,  
C'est à moy de lancer ses traits ;  
Ne craignez point ses allarmes,  
J'y répands les plus doux attraits.  
Souffrez que l'Amour vous lie,  
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :  
Sans l'Amour & la Folie,  
Il n'est point de moments heureux.  
Suivez une erreur charmante,  
Jouïssiez d'un bonheur constant ;  
La tendre Folie enchante,  
La Sagesse en fait-elle autant !  
Souffrez que l'Amour vous lie,  
Jeunes Cœurs, cédez à ses feux :  
Sans l'Amour & la Folie,  
Il n'est point de moments heureux.

CHŒUR.

Au Dieu d'Amour livrez vôtre ame,  
Le plaisir naît de ses ardeurs ;

Qu'il triomphe, qu'il vous enflâme,  
Qu'il enchaîne à jamais vos cœurs.

200

LE CARNAVAL à *PLUTUS* & à *LA JEUNESSE*.

Vous voyez la Déesse à qui je rends les armes,  
Dieux charmants, de ma flâme accordez-moy le prix.  
Elle est la Déesse des ris  
Et je suis l'Ennemi des chagrins & des larmes ;  
Si par un doux himen nos destins sont unis,  
Que nos Neveux aurent de charmes !

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Tout flatte vos desirs, nous approuvons vos feux.

LA FOLIE *s'enva avec un signe de mocquerie.*

LE CARNAVAL.

Belle Déesse,.. O Ciel ! elle a quitté ces lieux !  
De vôtre aveu sa pudeur s'est blessée,  
Elle a fuy des discours qui l'ont embarrassée ;  
Allons faire éclatter mes transports à ses yeux.

CHEUR.

Au Dieu d'Amour livrez vôtre ame,  
Le plaisir naît de ses ardeurs ;  
Qu'il triomphe, qu'il vous enflâme,  
Qu'il enchaîne à jamais vos cœurs.

*Fin du premier Acte.*

201

## ACTE II.

*Le Théâtre représente une Campagne fertile. On voit sur le devant d'un des côtez du Théâtre le fleuve Léthé endormi sur son Urne, & au fonds la Mer.*

### SCENE PREMIERE.

LE CARNAVAL.

Sous les loix de l'Himen je me range sans peine,  
Mon cœur y trouve des appas ;  
Dieu du vin, n'en murmure pas,  
Tu dois t'applaudir de ma chaîne.  
Les doux plaisirs qu'il prépare pour moy  
Mettront le comble à ta victoire ;  
Les fruits de mon himen ne naîtront que pour toy,  
Bachus, je les vouë à ta gloire.

202

### SCENE SECONDE.

LE CARNAVAL & LA FOLIE.

LE CARNAVAL.

ENfin la Beauté que j'adore,  
Va s'unir avec moy par les nœuds les plus doux :  
L'himen va soulager le feu qui nous devore ;  
Que nous serons d'heureux Epoux !

LA FOLIE.

Nous ne le sommes pas encore.

LE CARNAVAL.

Plutus & la Jeunesse approuvent mon ardeur,  
Quel autre peut encor me nuire ?

LA FOLIE.

Moy.

LE CARNAVAL.

Vous ?

LA FOLIE.

J'allois sans eux faire vôtre bonheur ;  
Leur aveu vient de le détruire.

LE CARNAVAL.

Vous voulez rire ?

203

LA FOLIE.

Non, non, apprenez une fois  
A connoître mieux la Folie,  
Je ne suis point soûmise aux loix  
De ceux qui m'ont donné la vie,  
Le contraire de leur envie,  
Détermine toûjours mon choix.

LE CARNAVAL.

Quoy ! malgré les plaisirs où l'himen nous convie...

LA FOLIE.

Cet himen, ces plaisirs ne sont plus de saison.

LE CARNAVAL.

Vous changeriez, Perfide ! & par quelle injustice !...

LA FOLIE.

Je vous aimois sans raison,  
Et je change par caprice.

LE CARNAVAL.

Ciel, me reserviez-vous à ce cruel supplice !

LA FOLIE.

J'entends vôtre cœur soupirer  
De l'excès de vôtre martire :  
Goûtez, si vous voulez, le plaisir d'en pleurer,  
Mais laissez-moy celui d'en rire.

204

LE CARNAVAL.

Non, non, n'esperez pas jouïr de mes douleurs.

LA FOLIE.

Ne cachez point les allarmes

Que vous causent mes rigueurs :  
Versez du moins quelques pleurs,  
Pour la gloire de mes charmes.

LE CARNAVAL.

Non, non, n'esperez pas jouir de mes douleurs.  
Je dégage mon cœur & je vous rends le vôtre,  
Ce n'est plus qu'au dépit que je me veux livrer ;  
Amour, cesse de m'assûrer  
Que nous étions faits l'un pour l'autre,  
Ce n'est plus qu'au dépit que je me veux livrer.

LA FOLIE.

Vous pouvez éprouver le charme  
Des ondes dont ce fleuve arrose ces côteaux :  
Ne croyez pas que vôtre oubli m'allarme,  
Ma beauté me promet mille esclaves nouveaux.

LE CARNAVAL.

Vous serez contente, Inhumaine,  
J'éteindray tous les feux dont mon cœur est rempli ;  
Indigne d'amour & de haine,  
Vous ne méritez que l'oubli.  
Fuyons, souffrons enfin que la raison me guide,  
Je vais loin de vos yeux briser d'indignes fers :  
Je vais entre nous deux, Perfide,  
Mettre tout l'espace des Mers.  
Allons....

205

LA FOLIE.

Ah ! n'ayons pas l'affront que l'on me quitte,  
Neptune, tu me dois l'hommage des Mortels ;  
C'est moy qui par leurs mains ay dressé tes Autels,  
Refuse ton onde à sa fuite.

*La Mer se souleve & les vents grondent.*

LA FOLIE.

Vous voyez mon pouvoir ; tous les vents furieux  
Ont troublé le repos de l'onde,  
La terre tremble, le ciel gronde,  
Les flots s'élevent jusqu'aux cieux.

CHEUR *de gens qui font naufrage.*

Ciel ! ô Ciel !

LA FOLIE & LE LÉTHÉ.

Quels Malheureux perissent ?

CHEUR.

Mille abîmes profonds s'offrent à nos regards ;  
Les ondes & la mort entrent de toutes parts ;  
Dieux ! ô Dieux ! que nos cris, que nos vœux vous fléchissent !

*Une troupe de Matelots descend d'un Vaisseau échoüé.*

## SCENE TROISIÈME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL, LE LÉTHÉ, LE CHEF DES MATELOTS, &amp; LES CHŒURS.

LA FOLIE *au CARNAVAL*.

CE sont mes Favoris que vous voyez venir,  
L'orage sur ces bords les contraint de descendre :  
Ne vous éloignez pas, ils pourront vous apprendre,  
A perdre un triste souvenir.

LE CHEF DES MATELOTS.

Nos Compagnons victimes de l'orage,  
Ont soufferts à nos yeux un trépas plein d'horreurs ;  
Privez au fonds des eaux des funébrs honneurs,  
Leurs manes vont errer sur le fatal rivage,  
Ne nous exposons plus à de pareils malheurs.

CHŒUR.

Que les vents loin de nous exercent leur ravage,  
Evitons à jamais les écueils & l'orage.

LE LÉTHÉ.

O Vous que le Sort livre à des maux déplorables !  
Venez chercher icy la fin de vos malheurs :  
Avec mes ondes favorables,  
J'en répands l'oubli dans les cœurs.

CHŒUR.

De ce Dieu secourable éprouvons les faveurs.

*Les Matelots vont boire des eaux du fleuve pendant son Recit.*

LE LÉTHÉ.

Je calme en un instant les chagrins les plus sombres,  
En vain le doux Nectar fait le bonheur des Dieux :  
Il est encore moins précieux,  
Que ces paisibles eaux qui coulent pour les Ombres.

LE CHEF DES MATELOTS *avec* LE CHŒUR.

Embarquons-nous, tout rit à nos desirs,  
Le vent propice nous seconde :  
La Fortune & tous les plaisirs,  
Nous attendent au bout du monde.

LA FOLIE.

Arrêtez, Ingrats, arrêtez ;  
Et du moins en partant, rendez-moy vôtre hommage,  
C'est moy qui vous trace l'image,  
Des biens & des plaisirs que vous vous promettez,  
Et vôtre espoir est mon ouvrage :  
Arrêtez, Ingrats, arrêtez,  
Et du moins en partant, rendez-moy vôtre hommage.

*Les Matelots luy rendent leur hommage, Elle les touche de sa Marotte, ce qui leur donne une nouvelle ardeur.*

## LA FOLIE.

L'orage en amour présage un doux sort,  
 Le plus cher des plaisirs nous attend au port.  
 Un beau jour s'apprête,  
 Tout sert nos desirs,  
 Voyez la tempeste  
 Céder aux zéphirs.  
 L'orage en amour présage un doux sort ;  
 Le plus cher des plaisirs nous attend au port.  
 Passez au rivage  
 L'hiver de vos ans,  
 Craignez moins l'orage  
 Dans votre printemps ;  
 Voguez en paix & bravez la rage  
 Des flots & des vents.  
 L'orage en amour présage un doux sort,  
 Le plus cher des plaisirs nous attend au port.

*On danse.*

## LA FOLIE.

Jeunesse trop timide,  
 Venez vous embarquer,  
 L'Amour est votre guide,  
 Rien ne peut vous manquer :  
 Voguez, malgré l'orage,  
 Au gré de vos desirs ;  
 Laissez sur le rivage  
 Les soins & les soupirs,  
 Et mettez du voyage,  
 Les Jeux & les Plaisirs.

*Les danses continuent.*

## LA FOLIE &amp; LE CHŒUR.

Vents qui ne troublez point les flots,  
 Regnez sur les humides plaines :  
 Fuyez, Vents orageux, laissez l'onde en repos,  
 Eole resserre leurs chaînes.

*Les Matelots se rembarquent.*

SCENE QUATRIÈME.  
 LE CARNAVAL & LA FOLIE.

## LE CARNAVAL.

LA raison contre vous n'a que de foibles armes,  
 Je ne puis vaincre mon ardeur ;  
 Les efforts que je fais pour oublier vos charmes,  
 Les gravent encore mieux dans le fonds de mon cœur :  
 Il est temps qu'à mes feux votre caprice cède,  
 Commencez mes plaisirs, & terminez mes maux.

## LA FOLIE.

Je vous laisse avec le remede,

Vos yeux vous ont appris le pouvoir de ces eaux.

210

### SCENE CINQUIÈME.

LE CARNAVAL.

Ouy, Perfide, il est temps que mon dépit éclate.  
Puisons icy l'oubli de mes folles amours ;  
Mais non, pour oublier l'Ingratte  
Le vin est le plus sûr secours.  
Etein mes feux, brise ma chaîne ;  
Dieu du vin, guéri ma langueur :  
Verse, verse à longs-traits ta charmante liqueur ;  
Et pour me vanger de ma peine,  
Vien noyer l'Amour dans mon cœur.  
Je vais chercher Momus, je veux qu'à tasse pleine,  
Il m'aide à triompher de mon indigne ardeur ;  
Bachus, rends aujourd'huy ma victoire certaine,  
Verse, verse à longs-traits ta charmante liqueur ;  
Et pour me vanger de ma peine,  
Vien noyer l'Amour dans mon cœur.

*Fin du second Acte.*

211

### ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais de LA FOLIE.*

### SCENE PREMIÈRE.

MOMUS.

A De nouveaux transports mon ami s'abandonne,  
La table & mes conseils n'ont pû l'en garentir,  
Pour servir son amour il m'en a fait sortir :  
Du moins dans l'employ qu'il me donne,  
Cherchons dequoy m'en divertir.  
Mais la Déesse vient.

212

### SCENE SECONDE.

MOMUS, & LA FOLIE.

MOMUS.

CRuelle, à quel tourment  
Avez-vous livré vôtre Amant !  
Ce n'est plus cet aimable Maître  
Qui sçavoit nous instruire à noyer nos chagrins ;  
Au milieu même des Festins,  
Il sent son desespoir s'accroître ;  
Le verre luy tombe des mains,  
L'univers va le méconnoître.

LA FOLIE.

Quoy ! Momus,

MOMUS.

Vôtre trahison

La mis dans un trouble effroyable.

LA FOLIE.

Ah ! s'il en perdoit la raison,

Que je le trouverois aimable ;

MOMUS.

Si pour vous sa folie est un charme si doux,

Il est depuis long-temps digne de vôtre flâme ;

Le jour qu'il souûpira pour vous,

La raison sortit de son ame.

213

LA FOLIE.

Cessez donc de plaindre des feux

Qui l'ont débarassé d'une raison cruelle,

N'est-il pas encor trop heureux,

D'estre délivré d'elle ?

MOMUS.

Insultez-vous encor à son trouble amoureux ?

LA FOLIE.

La raison pour un cœur n'est qu'un bien rigoureux,

Et sa perte est un avantage ;

Vous-même, seriez-vous heureux,

Si vous estiez plus sage ?

MOMUS.

Quittons des détours superflus,

C'est assez éprouver vôtre ame :

Si vous m'aviez parû trop sensible à sa flâme,

Je vous aurois caché qu'il ne vous aime plus.

LA FOLIE.

Quoy !

MOMUS.

De son cœur l'Amour n'est plus le maître,

Ces eaux que vous-même...

LA FOLIE.

Ah ! le Traître !

MOMUS.

Elles ont fini son tourment.

LA FOLIE.

Juste Ciel ! puis-je croire un si grand changement ?

214

MOMUS.

L'oubli succède aux feux que vous aviez fait naître ;

Affranchis déformais d'amour & de chagrin,

Nous pourrons du soir au matin,

Boire à longs-traits, chanter & rire :

Belles, le verre en main nous braverons vos coups,  
Et nous ne songerons à vous,  
Que pour le plaisir d'en médire.

LA FOLIE.

C'en est donc fait, tu n'es plus sous ma loy :  
Ingrat, tous tes serments sont autant de parjures ;  
Si j'avois outragé ta foy,  
Qui t'empêchoit, Cruel, d'éclater en murmures,  
Il falloit m'accabler d'injures,  
C'auroit été du moins te souvenir de moy.  
Je ne me connois plus dans ma douleur profonde ;  
Que tout sente avec moy mes déplaisirs cruels,  
Abandonnons le soin du monde,  
A la triste raison livrons tous les Mortels.  
Déchirons, déchirons le Voile salutaire,  
Qu'au devant de leurs yeux je déployois toûjours ;  
Et que privez de mon secours,  
Ils sentent, comme moy l'excès de leur misere.

*Elle jette sa Marotte.*

215

Vous, allez Sceptre vain, dont j'impose mes loix,  
Vous n'etes plus pour moy qu'un inutile poids ;  
Que sert tout cet éclat, que sert mon rang suprême,  
Quand l'Ingrat que j'aimois m'ose sacrifier ?  
Ah ! puisqu'il a pû m'oublier,  
Je voudrois m'oublier moy-même !

*Elle se laisse tomber.*

MOMUS.

La joye & la douleur, tout en elle est extrême.

*Prenant la Marotte de LA FOLIE.*

Cet ornement peut servir mes desirs ;  
Mais j'ay pitié du trouble où son ame se livre,  
Vous, qu'elle a choisis pour la suivre,  
Venez, & dans son cœur rappelez les plaisirs.

216

### SCENE TROISIÈME.

MOMUS, LA FOLIE, *Suite de LA FOLIE.*

CHŒUR *des Suivantes de LA FOLIE.*

CRaignez de vous faire  
Un triste destin,  
Si vous voulez plaire  
Chassez le chagrin :  
Dés que l'on s'y livre  
On perd ses appas,  
Eh, qui voudroit suivre  
Désormais vos pas ?  
Est-il doux de vivre,  
Quand on ne plaît pas ?

LA FOLIE *se relevant.*

Quoy ! je verrois mes appas s'effacer !  
Non, non, à ma douleur j'aime mieux renoncer.  
Qu'avec moy le plaisir tienne icy son empire,

Que tout le ressent & l'inspire.

Vous, mes chers Compagnons, paraissez, venez tous.

*Un Rideau s'ouvre au fonds du Théâtre, & laisse voir un Salon rempli de Musiciens, auxquels un Maître de Musique bat la Mesure ; Il paroît en même temps un Professeur de Folie, suivy de plusieurs Ecoliers.*

217

LA FOLIE & LE CHŒUR.

Qu'en ces lieux chacun chante ;

Que l'Echo chante avec nous.

Tout nous rit, tout nous enchante ;

Goûtons les biens les plus doux.

Heureux un cœur qui s'oublie,

Devenons encor plus fous ;

De nôtre aimable folie,

Rendons les sages jaloux.

LE PROFESSEUR DE FOLIE.

*Son Professor di pazzia,*

*Volate, Scholari,*

*Sarete Dottori,*

*Nell'arte d'allegria.*

CHŒUR de la Suite de LA FOLIE.

*Volate, Scholari,*

*Sarete Dottori,*

*Nell'arte d'allegria.*

LE PROFESSEUR *donnant un papier de Musique à un Musicien.*

*Cantate, cantate.*

Il chante avec l'Ecolier.

*Amorosi sospiri*

*Son, il canto di cuori.*

218

LE PROFESSEUR.

*E la prima lettione,*

*La secunda, ballate.*

Un danseur & une Danseuse dansent autour de luy.

LE PROFESSEUR à un POËTE.

*La terza, rimate.*

LE POËTE se frottant le front & se rongant les ongles.

*L'ardore,*

*D'Amore.*

LE PROFESSEUR

*Bene, bene.*

LE POËTE.

*L'ardore,*

*D'Amore...*

*E goia d'el cuore.*

LE PROFESSEUR.

*Bene, bene, bene.*

à tous.

*Cantate, ballate, rimate,  
E d'ella pazzia la perfettione.*

CHEUR.

*Cantate, ballate, rimate,  
E d'ella pazzia la perfettione.*

219

LE MUSICIEN & LE CHEUR.

Amour, fay-nous ressentir tes feux,  
Triomphe, triomphe, vien nous rendre heureux.  
Que tes faveurs soient pour les plus foux.  
Fuyez, Sagesse,  
Fuyez, Vieillesse,  
Nos tendres plaisirs ne font pas faits pour vous.  
Amour, fay-nous ressentir tes feux,  
Triomphe, triomphe, vien nous rendre heureux.  
Puni les Cruelles  
Et les Inconstants ;  
Attendri les Belles,  
Fixe les Amants ;  
Qu'ils soient tous fidelles,  
Qu'ils soient tous contents.

LA FOLIE *en menant le Branle.*

Venez poursuivre ailleurs cette réjouiissance,  
Le changement de lieux plaît à mon inconstance.

220

## SCENE QUATRIÈME.

MOMUS.

IL faut qu'avec cet ornement,  
J'aye encor le plaisir de tromper son Amant.

## SCENE CINQUIÈME.

MOMUS & LE CARNAVAL.

LE CARNAVAL.

QU'apprendray-je, Momus, de l'Objet de mes vœux ?

MOMUS.

Je viens d'en triompher sans peine,  
L'Amour a dans son cœur fait renaître ses feux ;  
Et pour éterniser sa chaîne,  
Elle veut que l'Himen y joigne encor ses nœuds.

LE CARNAVAL.

Ah Momus ! cher Momus, que tu me rends heureux !

MOMUS.

Du nouvel amour qui l'engage  
Elle suivra toujours la loy :  
Son cœur désormais moins volage,  
M'a juré de n'aimer que moy.

LE CARNAVAL.

Que vous ?

MOMUS *luy montrant la Marotte.*

Reconnoissez ce gage de sa foy.

LE CARNAVAL.

O Ciel !

MOMUS.

Epargnez-vous une plainte frivole  
 Que le Dieu du vin vous console,  
 Du cœur d'une ingrante Beauté.  
 Que pour ce Dieu charmant vôtre ardeur se réveille,  
 Venez, courez au vin que vous avez quitté ;  
 Vous trouverez au fond de la bouteille,  
 Le repos & la liberté.

*Il sort.*

LE CARNAVAL.

Le suivray-je. ... Mais quoy ! laisser une Volage  
 S'applaudir en repos de m'oser outrager ?  
 Non, il faut la punir, c'est meriter l'outrage,  
 Que de n'oser pas s'en vanger.  
 Toy, sombre & triste Hyver, Divinité puissante ;  
 Si jamais sur tes pas j'ay conduy les plaisirs ;  
 Si par mes soins ton regne enchante,  
 Plus que le regne heureux de Flore & des Zephirs :  
 Reconnoy mes faveurs au gré de mes desirs,  
 Rends aujourd'huy ma vengeance éclatante.

222

Volez, volez, rapides Aquilons,  
 Faites sur ce Palais les effets de la foudre ;  
 Qu'il se brise, qu'il tombe en poudre,  
 Elevez en ces lieux d'horribles tourbillons.  
 Que cette Isle devienne un séjour effroyable,  
 Faites-y déborder les flots !  
 Qu'elle soit à jamais l'image épouvantable,  
 De l'horreur du premier cahos !

*Les Vents brisent le Palais.*

*Fin du troisième Acte.*

223

## ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins de PLUTUS & de LA JEUNESSE, désolés par les Vents.*

### SCENE PREMIERE.

LA FOLIE.

MOn Amant dans mes fers est toûjours arrêté,  
 Au trouble de ces lieux je voy trop qu'il m'adore :

Malgré le secours du Léthé,  
Puisqu'il se vange, il m'aime encore.  
Quel triomphe pour mes attraits !  
Ah que sa vengeance m'enchanté !  
L'Air mugissant, l'Onde grondante,  
Les Arbres arrachez dans le sein des Forests ;  
Les Rochers renversez, & la Terre tremblante,  
Ah ! que ce spectacle m'enchanté !  
Quel triomphe pour mes attraits !

224

SCENE SECONDE.  
LE CARNAVAL & LA FOLIE.

LA FOLIE.

LA guerre qu'en ces lieux les Vents ont déclarée,  
Est donc l'effet de vos transports ?  
En croirons-nous l'impetueux Borée ?  
Il jure qu'il vous sert en ravageant ces bords.

LE CARNAVAL.

N'en doutez point ; il vange un amour qu'on outrage.

LA FOLIE.

Quoy ? vous m'aimez encore !

LE CARNAVAL.

Eh ! puis-je vous haïr ?  
Vainement je m'excite à la haine, à la rage,  
Ce cœur, ce lache cœur ne sauroit m'obéïr.  
Bachus me fuit, & Comus m'abandonne,  
Silene rit de mes vœux superflus ;  
Moy-même je m'oublie & ne m'enyvre plus,  
Que d'un amour qui m'empoisonne.

LA FOLIE.

Que ces transports charment mes yeux !

LE CARNAVAL.

Faut-il ne les sentir que pour une Infidelle !  
Perfide, reconnoy les lieux  
Où tu m'avois promis une ardeur éternelle.

225

*LA FOLIE s'assoit & s'asoupit au Recit suivant.*

Tu vois dans ces Jardins cette eau suivre son cours,  
Nos soupirs s'y méloient au murmure de l'onde.  
Regarde ces sombres détours,  
Nos amours y croissoient dans une paix profonde.  
Ces Arbres, ces Rochers sont témoins de ta foy ;  
Dans ce lieu même où mon amour te blesse,  
Mille fois les Echos m'ont redit après toy,  
Je jure de t'aimer sans cesse.

LA FOLIE.

Plaignez toujours ainsi la rigueur de vos maux.  
Non, le sommeil n'a point de si puissants pavots,  
C'est vainement que mes yeux s'en défendent,  
Les Vents m'ont ôté le repos,

Vos tendres plaintes me le rendent.

LE CARNAVAL.

Ciel ! quel est donc pour moy ce mépris obstiné ?  
Vous ajoûtez encor l'outrage à vos parjures.

LA FOLIE.

Pourquoi m'éveillez-vous, contraignez vos murmures,  
Respectez le repos que vous m'avez donné.

LE CARNAVAL.

C'en est trop, Déesse inhumaine,  
Craignez le desespoir où vous m'avez jetté.  
De mille affreux transports mon cœur est agité,  
Et la Rage y confond & l'Amour & la Haine.

226

LA FOLIE *se relevant.*

Est-ce donc là l'effet qu'a produit le Léthé ?  
Ses eaux n'ont pas éteint l'ardeur qui vous possède ;  
Mes traits de vôtre cœur ne sont pas effacez,  
L'eau vous est un fâcheux remede,  
Vous n'en aurez pas pris assez.

LE CARNAVAL.

Ah ! chaque mot accroît le courroux qui m'entraîne !

LA FOLIE.

Il faut aux Amants plus d'un jour,  
Pour briser une aimable chaîne :  
Et l'oubli ne prend pas sans peine,  
La place d'un premier amour.

LE CARNAVAL.

Perfide, vous avez éprouvé le contraire.  
En moins d'un jour vos feux se sont éteints,

MOMUS *paroît.*

Et voilà désormais le Dieu qui sçait vous plaire.

LA FOLIE.

Ciel ! qui peut avoir mis mon Sceptre dans ses mains !

227

### SCENE TROISIÉME.

LA FOLIE, LE CARNAVAL, & MOMUS.

LA FOLIE *reprend sa Marotte.*

Quittez cet ornement que je tiens des Destins,  
Et par qui tout se range à mon obéissance ;  
Quoy ! vouliez-vous sur les Humains,  
Usurper ma puissance ?

LE CARNAVAL.

Eh ! n'est-ce pas de vous que Momus en ce jour,  
A reçû ce gage d'amour ?

MOMUS.

Je vous ay trompé l'un & l'autre,  
Mais c'est assez jouïr de son trouble & du vôtre  
Nous n'avons plus de regrets à former,  
Et chacun a suivi le penchant qui l'inspire :  
Le vôtre étoit de vous aimer,

Le mien étoit d'en rire.

228

### SCENE QUATRIÈME.

PLUTUS, LA JEUNESSE, LE CARNAVAL, LA FOLIE, & MOMUS.

PLUTUS, & LA JEUNESSE.

AH ! Cruel ! fuyez de ces lieux,  
N'estes-vous pas content de cet affreux ravage,  
Fuyez, n'offrez plus à nos yeux,  
Un Enemy qui nous outrage.

LE CARNAVAL.

Ah ! pardonnez l'effet d'un transport amoureux.

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Non, non, perdez toute esperance,  
Allez porter ailleurs vôtre rage & vos vœux :  
Nous ne voudrons jamais après ce trouble affreux,  
D'une si funeste alliance.

LA FOLIE.

Vous ne le voulez plus ?

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Non,

LA FOLIE.

Et moy je le veux.  
Pour couronner sa flâme  
Et trouver nos liens charmants,  
Voilà les sentiments  
Où j'attendois vôtre ame.

229

*On entend une Symphonie, & JUPITER descend sur des nuages avec VENUS, BACHUS, & MERCURE.*

PLUTUS & LA JEUNESSE.

Mais, quels nouveaux concerts & quels brillants nuages,  
Les Dieux de leur presence honorent ces rivages.

### SCENE DERNIERE.

JUPITER, VENUS, BACHUS, MERCURE, & les Acteurs de la Scene précédente.

JUPITER à PLUTUS & à LA JEUNESSE.

NE combattez plus leurs desirs,  
Le Sort veut que l'Himen & l'Amour les unissent ;  
Et qu'à ce nœud charmant, par de nouveaux plaisirs,  
Le ciel & la terre applaudissent.  
Que ce Jardin se change en un Palais pompeux ;  
Qu'un trône s'éleve pour eux,  
Qu'ils y goûtent en paix une douce victoire.

*Le Théâtre représente le Palais du CARNAVAL.*

VENUS.

Volez Amours, volez aimables Jeux,  
Venez combler nos plaisirs & leur gloire.

JUPITER & VENUS.

Vous, Mortels, accourez ; tout icy vous engage  
A celebrer de si beaux nœuds ;  
Que vos plaisirs soient vôtre hommage,  
Le Sort ne les unit que pour vous rendre heureux.

*Troupe de différents Peuples qui viennent rendre hommage au CARNAVAL. Ils prennent de sa main des Masques, & de celle de LA FOLIE des Marottes ; & reviennent masquez se placer sur des gradins.*

CHŒUR.

Rassemblons-nous, dansons, folatrons, chantons tous.  
Celebrons par nos chants une chaîne si belle ;  
Que leur flâme soit éternelle ;  
Ah ! quel bonheur & pour eux & pour nous !

JUPITER *au CARNAVAL.*

Exerce à l'avenir un pouvoir glorieux,  
Vien recevoir les dons des Dieux.

à MOMUS.

Toy, prend part à nos Jeux, je te promets de rire,  
Mais sois moins Téméraire & contrain-toy pour nous.

MOMUS.

La Feste & leur Himen sont si dignes de vous ;  
Le moyen d'en médire.

MOMUS *fait approcher LE CARNAVAL.*

*Viva, viva, sempre viva,  
Il Dio d'ell'allegria.*

*Deux Matassins apportent une Robe couverte de Masques. On la met au CARNAVAL, tandis que JUPITER & VENUS chantent.*

JUPITER & VENUS.

*Sù, sù, pigliate  
Quella divina veste,  
Quando è come vi piacere,  
Ogni volto si cangiera.*

CHŒUR.

*Viva, viva, sempre viva,  
Il Dio d'ell'allegria.*

BACHUS *donnant au CARNAVAL une coëffure de Pampre & de Lierre.*

*Ti corona il pampino,  
Sarai sempre Dio dél vino.*

CHŒUR.

*Viva, viva, sempre viva,  
Il Dio d'ell'allegria.*

MERCURE *donne au CARNAVAL un Sceptre d'or, terminé d'un Momon.*

*Quel scettro che ti do  
Ti fa il Re del Joco.*

LA FOLIE & LE CHŒUR.

*Viva, viva, sempre viva,*

*Il Dio d'ell'allegria.*  
*On danse.*

232

LE CARNAVAL.

Folatrez, folatrez, rien ne doit vous contraindre,  
La charmante Folie est toujours de saison :  
Qui perd une fois la raison,  
N'a plus que son retour à craindre.

LA FOLIE & LE CHŒUR.

Tendres Haut-bois, douces Musettes,  
Par vos sons amoureux celebrez ce grand jour :  
Battez Tambours, sonnez Trompettes,  
Mars me doit son hommage, aussi bien que l'Amour.

*Fin du quatrième & dernier Acte.*